Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 18 (1889)

Heft: 6

Rubrik: Rapport général sur la deuxième question

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RAPPORT GÉNÉRAL

SUR LA DEUXIÈME QUESTION

QUESTION : Quels sont les moyens de combattre la rudesse et l'insubordination qui se manifestent chez les élèves de nos écoles ?

Sur cette importante question mise à l'étude par le Comité de notre Société, votre rapporteur a reçu 133 travaux et un rapport dont voici les auteurs :

1er ARRONDISSEMENT

MM.

Andrey, Jos., à Ménières ;
Brasey, Louis, à Murist ;
Brasey, Lucien, à Prévondavaux ;
Collaud, Jules, à Mannens ;
Crausaz, H. à Delley ;
Dessarzin, X., à Nuvilly ;
Guinard, S., à Vuissens ;
Moullet, A., à Lully ;
Roulin, P., à Cugy ;
Vez, A., à Montagny-la-Ville.

Mlles

Bavaud, A., à Franex ;
Bürgisser, Anna, à Vallon ;
Duc, Cécile, à Estavayer ;
Duc, Vérène, à Montborget ;
Genoud, Clémentine, à Montet ;
Jaccottet, Philomène, à Cheiry ;
Moosbrugger, Angèle, à Saint-Aubin ;
Moullet, Caroline, à Mannens ;

Mme Sr

Henriette Pfyffer, à Portalban.

Mlles

Pilloud, Louisa, à Cugy ;
Ruffieux, Elise, à Saint-Aubin.

IVe ARRONDISSEMENT

MM.

Descloux, Lucien, à Rossens ;
Dousse, Jean, à Corpataux ;
Perroset, à Courtion ;
Uldry, Alex, à Matran ;
Uldry, Fr., à Cournillens.

Mmes Srs

Alice Becker, à Farvagny ;
Anaclete Muller, à Bonnefontaine ;
Agapita Eisengrein, à Treyvaux ;
Bernadine Leu, à Wallenried ;
Louise Misteli, à Treyvaux ;
Louise Zürchen, à Prez ;
Verda Savoy, à Marly.
Frédéric Biolley, à Marly ;

Mme Sr

Pacifique Couturier, à Estavayer-le-Gibloux.

Mlles

Albiez, J., à Onnens ;
Chaney, Ltte, à Posieux ;
Loutan, Marie, à Corminbœuf ;
Magin, Rosine, à Cottens ;
Margueron, Marie, à Ependes ;
Marchon, Ph., à Vuisternens ;
Michel, Marie, à Zénauva ;
Overney, Marie, à Autigny ;
Plancherel, Eulalie, à Zénauva ;
Rohrbasser, Léonie, à Cressier ;
Rime, E , à Rossens.

VILLE DE FRIBOURG

Mlles

Richoz, Marie : un rapport;
Stœcklin, M.;
Daguet, V.;

Mlles

Bourqui, Bertha;
Neuhaus, Ph.;
Mme Jonin, Elise.

Ve ARRONDISSEMENT

MM.

Berset, Louis, à Sorens;
Bulliard, F., à Gumefens;
Cardinaux, à Villarvolard;
Comba, Th., à Montbovon;
Currat, H., à La-Tour;
Descloux, H., à Lessoc;
Gobet, Ls, à Vaulruz;
Grandjean, L., à Estavannens;
Jaquet, Placide, au Pasquier;
Lanthemann, P., à Neirivue;
Magnin, Jules, à Vuadens;
Morand, P., à Echarlens;
Oberson, à Maules;
Pasquier, P., à Rueyres-Treyfayes;
Plancherel, E., à Vuadens;
Pugin, J., à Pont en-Ogoz;
Roch, Célestin, à Cerniat;
Roulin, Ph., à Hauteville;

Mlles

Tena, Jos., à Albeuve;
Barbey, M, à Avry-devant-Pont;
Baudère, H., à Gumefens;
Castella, E., à La-Tour;
Castella, Jne, à Sorens;
Corboz, J., à La-Tour;
Délatenaz, Aline, à Sciernes;
Francey, L., à Albeuve;
Glasson, M., à Bulle;
Huguenin, L., à Enney;
Jacolet, M., à Bulle;
Maillard, C., à Vaulruz;
Pasquier, Emma, à Bulle;
Pégaitaz, A., à Vuadens;
Pégaitaz, E., à Vuadens;
Pégaitaz, Jne, à Vuadens;
Perret, M., à Bulle,
Ræmy, Jne, à Bulle;
Richoz, Anna, à Marsens.

VIe ARRONDISSEMENT

MM.

Aebischer, A., à Villarsiviriaux;
Barbey, à Villargiroud;
Brasey, A., à Sommentier;
Singy, stag., à Villarvolard;
Thierrin, à Vuarmaren;
Tynguely, T., à Ursy.
Carrel, B., à Bionnens;
Chassot, Jos., à Chavannes-sous-Orsonnens;
Clavin, Ed., à Chavannes-les-Forts;
Crausaz, P., à Lieffrens;
Grand, à Romont;
Grivel, H, à Orsonnens;
Jaquier, A., à Promasens;
Jaquet, à Villariaz;
Maillard, A., à Grangettes;
Morel, à Esmonts;
Perrin, H., au Châtelard;

MM.

Pittet, P., à Hennens;
Rossier, Lucien, à Villaz-Saint-Pierre;
Villard, L., à La-Joux;

Mlles

Aebischer, A., à Middes;
Borghini, L., à Romont;
Dématraz, L., au Saulgy;
Demierre, M., à Mézières;
Fragnière, M., à Villaz-St-Pierre;
Forney, Idda, à Romont;
Gremaud, L., à Chapelle;
Maillard, C., à Villaranond;
Maillard, Ltte, à La-Joux;
Pichonnaz, M., à Blessens;
Richoz, J., à Ecublens;
Sudan, C., à Chavannes-les-Forts;
Schmutz, à Romont.

VIIe ARRONDISSEMENT

MM.

Cochard, J., à Remaufens;
Gabriel P., à Granges;
Gabriel, V., à Attalens;

Mlles

Boiston, Phil., au Jordil;
Bossel, P., à Bouloz;
Cardinaux, à Remaufens;

Mlles

Duc, B., à Semsales;
Genoud, S., à Fruence;
Villard, T., à Châtel;

Mmes

Lavorel, au Crêt;
Sr Vinet, à Porsel.

Nos sincères remerciements à messieurs les instituteurs et à mesdames les institutrices pour les soins qu'ils ont apportés, en général, à la rédaction de leurs travaux. Nous y avons recueilli de précieux matériaux pour l'élaboration de notre rapport. Que tous reçoivent le témoignage de notre reconnaissance.

Nous nous proposerons de rendre aussi fidèlement que possible les idées émises par nos collaborateurs et collaboratrices : toutefois nous regrettons de ne pouvoir faire des citations aussi souvent que nous le désirerions.

Nous divisons notre travail en trois chapitres :

1° Importance de cette question;
2° Causes;
3° Moyens.

I

Cette question pédagogique, écrivent la plupart de nos collaborateurs, est de la plus haute importance, car elle touche de très près à l'un des côtés les plus saillants du caractère fribourgeois. L'habitant de nos campagnes, est généralement d'un caractère loyal et franc, mais il se fait remarquer aussi par une certaine rudesse de manières, une certaine âpreté de mœurs, qui, toutefois, n'exclut ni la sensibilité du cœur, ni la générosité des sentiments.

L'observateur, qui se sera trouvé en contact fréquent avec les populations rurales de notre canton, aura été plus d'une fois frappé, soit des expressions énergiques souvent jusqu'à la rudesse, qui caractérisent le langage familier des campagnes, soit des manières brusques, de l'abord rude du grand nombre de nos villageois.

Cependant il ne s'agit pas ici d'établir un parallèle entre l'homme des champs et le citadin, il ne sera pas question non plus, dans ce travail, d'étudier les moyens à prendre pour faire acquérir au premier les manières recherchées de l'habitué des salons.

Les expressions crues, les manières rudes du campagnard s'observent peut-être davantage chez nous que chez nos voisins, et cette rudesse native, cette âpreté instinctive déteint sur l'école. Pour nous en convaincre, entrons, dit M. Plancherel E., dans ce sanctuaire béni que nous appelons l'école et examinons, pendant quelques instants, la troupe enfantine confiée à nos soins.

Arrêtons de préférence nos regards sur ces jeunes bambins, qui, pour la première fois viennent de franchir le seuil de la classe. Nous y découvrons bien vite un vaste champs à cultiver; un champs plein de mauvaises herbes; c'est l'enfant qui nous arrive avec tous ses défauts et ses imperfections. En effet, nous dit Mlle Loutan, les élèves de nos

écoles ont pour la plupart des mœurs grossières, un langage peu poli, un air et un extérieur qui contrastent avec leur âge.

Il est assez rare de trouver parmi eux la candeur, la docilité et la naïve simplicité, ces aimables qualités qu'on est si heureux de rencontrer dans l'enfance et qui nous la rendent si chère. Cette rudesse remarquée à l'école ne fait que grandir ensuite sous la double influence de la liberté et du mauvais exemple.

« Nous, instituteurs, poursuit M. Jaquet, n'entendons-nous pas souvent récriminer les parents sur les vices de la génération scolaire actuelle : « De notre temps se plaisent-ils à répéter, on était plus pieux, plus obéissants, plus respectueux. »

« Ces plaintes, continue Mlle Castella, ne sont malheureusement que trop fondées. Une ère de coupable indépendance semble s'être levée et ce souffle pestilentiel prend des proportions alarmantes. »

Tout joug semble trop lourd : le joug divin d'abord, et le joug humain ensuite. « S'il fut jamais une époque, ajoute Mlle Aebischer, où il ait été à propos de rappeler aux enfants le respect qu'ils doivent à leurs supérieurs, n'est-ce pas celle où nous vivons ? De nos jours l'autorité est généralement méconnue; chacun veut commander, nul ne veut obéir, nul ne consent à rester au deuxième rang ; beaucoup semble redire par leurs actes, ce mot de l'ambitieux César : « J'aime mieux être le premier dans mon village que le second à Rome. » Cela ne doit pas vous empêcher d'être justes et de reconnaître le bien là où il s'est produit. Pour nous, il est hors de doute que nos enfants valent mieux sous certains rapports, que leurs devanciers d'il y a vingt ou trente ans. »

Ils sont loin de nous ces temps où nous voyions les enfants des localités voisines s'organiser, sous la direction de petits spadassins en bonnet de coton, pour se battre en vrais furieux. Qui est-ce qui encourageait ces exploits ? ne serait-ce point les détracteurs mêmes de la génération actuelle? Elle est loin de nous cette époque où un enfant se croyait grandi auprès de ses parents, quand il avait répondu par une impertinence aux observations d'un supérieur.

Mais tout ceci ne veut point dire qu'il ne reste plus rien à faire sur le terrain de l'éducation populaire. De graves défauts demandent à être réprimés. Aussi ce n'est pas sans de sérieux motifs que le Comité d'éducation a voulu attirer votre attention sur la rudesse et l'insubordination qui se manifestent dans nos écoles.

II

Recherchons brièvement les causes de ces vices afin de savoir appliquer les remèdes les plus efficaces.

« Certains esprits chagrins et prévenus, écrit Mlle Pégaitaz E., ne se gênent pas de mettre sur le compte de l'instruction plus répandue de nos jours, ces défauts contractés déjà sous le toit paternel. Eh bien, non, le mal n'est pas dans l'air, encore moins dans le développement de l'instruction. »

L'insubordination et la rudesse ont leur source :

a) *Dans la nature humaine instinctivement mauvaise.* — La source principale existe en nous-mêmes. Dignes descendants de nos premiers parents, nous avons malheureusement hérité les funestes suites de leur faute... Nous portons en nous un certain nombre de penchants qui nous entraînent au mal plutôt qu'au bien.

b) *Dans l'affaiblissement du sentiment religieux et chrétien.*

— « Il est certain, nous dit M. Jaquet, qu'au point de vue religieux, nous n'avons pas progressé; c'est malheureusement un pas rétrograde que nous avons la douleur de constater. Mais les parents qui formulent sans cesse ces regrets, sont-ils bienvenus à se plaindre de la faiblesse du sentiment religieux chez les enfants : « Médecins, guérissez-vous d'abord. » En tout, braves parents, veuillez retenir que les actes des enfants ne sont que le reflet des habitudes domestiques. »

« Loin de moi cependant la pensée d'en faire retomber la faute entière sur les parents; on sait qu'il règne dans le monde un esprit mauvais et corrompu, dont nous subissons tous les tristes effets. » (M. Crausaz.)

c) *Dans l'esprit d'indépendance qui se manifeste de plus en plus.* — « Les chefs des nations veulent se passer de Dieu, écrit Mlle Castella. Il lui contestent ses droits suprêmes. Comme conséquence naturelle, leurs inférieurs, à leur tour, leur contestent leur pouvoir.

Ils prétendent se conduire sans le secours de qui que ce soit. Dans la moindre commune, dans le plus petit hameau, on retrouve ce même mépris de l'autorité. »

d) *Dans l'affaiblissement et la déchéance volontaire de l'autorité paternelle.* — « Si par devoir ou par souci pour la mission dont nous sommes chargés ici-bas, écrit M. Plancherel, nous rendons visite aux parents de nos élèves, nous serons convaincus que les deux grands défauts que nous reprochons à nos élèves viennent de la *mauvaise éducation dans la famille.* »

« Les parents idolâtrent leurs enfants, se jouent avec leurs caprices, cherchent à s'en divertir pendant leur jeune âge jusqu'à leur permettre toute espèce d'excès et ne prévoient point tout ce qu'ils auront à souffrir de l'irritabilité et des emportements de leur fils ou de leur fille. A voir comment les choses se passent, continue Mlle Bourqui, on dirait parfois que ce n'est ni le père, ni la mère, mais bien l'enfant qui doit commander à la maison. On y est docile et prompt à satisfaire ses caprices; quand il parle, on écoute; quand il manifeste un désir, on se hâte de le contenter; quand il se plaint, tous s'empressent autour de lui pour le tranquilliser. Est-il emporté, violent, on l'excuse. Est-il rude, grossier, on trouve mille raisons pour le justifier. Se montre-t-il dur envers un pauvre, on voit en lui un esprit précoce d'économie. Est-il dissimulé, c'est de l'habileté. Est-il arrogant, il n'est que divertissant. » (Mlle Pégaitat E.)

« Comment, je vous le demande, ces petits despotes, habitués à imposer leur volonté, plieront-ils alors qu'il faudra obéir ? Pauvres parents, qui n'osez rien refuser à votre enfant parce qu'il est indisposé, nerveux (c'est le voile sous lequel les mamans trop indulgentes couvrent les défauts de leurs enfants) quel avenir vous vous préparez ainsi qu'a vos aimables petits tyrans. Accordez-leur tout ce qu'ils vous demandent, répondez à leurs désirs, contentez tous leurs caprices et vous serez parvenus à élever des enfants qui ne sauront jamais obéir. » (Mlle Villard.)

Puissiez-vous graver profondément dans vos cœurs ces paroles d'un saint missionnaire : « Ce sceptre que vous avez laissé tomber, vos enfants le ramasseront et vous le briseront sur vos têtes. »

e) *Dans la rudesse instinctive des parents et dans le peu de soin qu'ils mettent à surveiller leur langage en présence de leurs enfants.* — « Elevé à la rude école du travail, le laboureur dur à lui-même, sera dur envers ses enfants. Habitué aux manières brusques, à ce langage grossier, avec ses expressions crues et énergiques, qui caractérisent l'habitant de nos campagnes, l'enfant, vrai imitateur du

bien comme du mal, façonne ses manières, son langage sur ce qu'il voit et entend. Et c'est dans ces dispositions qu'il nous arrive à l'école, sachant souvent à peine bégayer une courte prière, mais possédant déjà tout un vocabulaire de termes malsonnants de paroles grossières. » (Mlle Moosbrugger.) « Si le besoin était de fournir des preuves, continue M. Cochard, nous n'aurions que l'embarras du choix. Ecoutez donc cet enfant qui, dans ses moments d'humeur, répète à ses parents les injures obscènes qu'il les a entendus cent fois, s'adresser mutuellement. Et ces mêmes grossièretés, il est prêt à les jeter à la face de quiconque. »

f) *Dans la funeste coutume qu'ont les parents de critiquer l'autorité en présence de leurs enfants.* — « Que dire de ceux, poursuit Mlle Pichonnaz, qui tournent en ridicule l'autorité du maître, inspirent à leurs enfants le dégoût de l'école et leur font voir dans l'instituteur une sorte de bourreau et non un bienfaiteur ? Je dirai même qu'on va jusqu'à encourager l'enfant dans sa résistance vis-à-vis de ses supérieurs, et on pousse l'inconséquence jusqu'à lui fournir des armes pour se défendre contre les attaques soi-disant injustes du pauvre régent. » « Ainsi au lieu de venir en aide à l'instituteur, dit M. Gabriel, au lieu de travailler au maintien de son autorité en le leur représentant comme un second père, à qui ils doivent affection, obéissance et respect, ne les voit-on pas souvent leur insinuer toute sorte de mauvais procédés, leur enseigner même la révolte contre leur instituteur ? Ils ne tolèreront pas chez ce dernier la moindre punition ou la plus petite gronderie à l'adresse de leurs enfants. Ceux-ci pourront au contraire mentir et médire sur le compte de l'instituteur, tout sera accepté comme parole évangélique. O parents insensés, sachez que ces mêmes enfants, que vous gâtez aujourd'hui, seront pour vous la source de pleurs amers. »

g) *Dans l'influence pernicieuse des mauvais exemples.* — « Combien d'enfants, dit à ce sujet M. Cardinaux, sont abandonnés à eux-mêmes et n'ont d'autres leçons que celles de mauvais garnements, d'autres exemples que ceux de la rue ! Comment s'étonner dès lors, que ces pauvres créatures contractent dès leur plus tendre enfance les habitudes les plus grossières et se montrent rebelles à tous les ordres de leurs supérieurs ?

h) « *Une autre cause de la rudesse, dit Mlle Villard, est un faux respect humain, ou pour mieux dire une certaine honte de bien faire,* qui se manfeste déjà chez l'enfant. N'avez-vous jamais en effet, examiné un petit bambin dans la rue ? Une personne respectable vient-elle à passer ? les leçons du maître lui reviennent à la mémoire ; il a une réminiscence des devoirs à accomplir en pareil cas ; il a entendu dire qu'un enfant poli salue respectueusement. Il porte une main timide, mais cependant décidée, à son chapeau, mais subitement il a rougi de ce mouvement, car auprès de lui, un enfant plus âgé, n'a point salué et a même souri en voyant la naïveté de son petit condisciple. Aussi ce dernier se promet-il intérieurement de ne plus se distinguer de cette manière. Ces différentes considérations ne sont malheureusement que trop vraies et combien de jeunes enfants ne se sont pas découragés dans l'accomplissement du bien à la suite des railleries de leurs camarades. »

i) *La rudesse n'aurait-elle pas aussi une nouvelle cause dans les mœurs dures, les travaux pénibles de nos populations.* — « Dès leur bas-âge, tous nos enfants ne sont-ils pas en contact journalier avec les animaux domestiques ? Le petit garçon, à peine a-t-il

endossé le cos'ume de son sexe, qu'on le voit, matin et soir, armé d'un énorme gourdin, suivre gravement le troupeau qui se rend à l'abreuvoir. Il a entendu crier son père, ses frères aînés, lorsqu'un animal s'écartait, il les a vus frapper à tort et à travers, et lui, veut à son tour que le troupeau obéisse à sa voix. Ces habitudes lui deviennent familières, il les conserve en classe, et les efforts du maître viennent échouer devant cette éducation toute matérielle et grossière. » (Mlle Villard.)

j) « Une autre cause signalée par un grand nombre de nos collaborateurs et que nous soumettons à la discussion de l'assemblée, *c'est le patois*. C'est précisément, écrit Mlle Villard, dans cet idiome que nous trouvons cette grande et déplorable variété d'expressions malsonnantes, de termes bas et grossiers qui sont malheureusement d'un usage fréquent. »

k) « Après avoir signalé la faiblesse et les défauts des parents et des enfants, *accusons-nous aussi, nous maîtres*, et sachons faire la part de la légèreté enfantine. Voyons si de notre côté nous ne pourrions pas agir de manière à nous épargner quelques fautes d'insubordination. Si l'éducateur n'a pas d'empire sur lui-même, ajoute Sœur Anaclète, s'il remplit son emploi avec insouciance et mollesse, s'il ne porte point à ses supérieurs la déférence qu'il leur doit, ses élèves n'auront pour lui ni amour, ni respect, ni obéissance ! En faut-il davantage pour faire détester un maître et son école ? L'indiscipline, l'inapplication des élèves, leurs manières irrespectueuses sont le triste résultat d'une telle conduite. »

III

Hâtons-nous d'arriver aux moyens propres à combattre la rudesse et l'insubordination ; faisons naître chez nos élèves les vertus, les qualités opposées aux vices que nous venons d'énumérer.

« S'il n'est pas donné aux maîtres, dit Mlle Pégaitaz E., de pénétrer dans la famille, pour y faire revivre l'antique sévérité des pères et des mères, il peuvent du moins contribuer à adoucir les mœurs des enfants et à restituer à l'autorité le respect qui lui est dû » — « Puisque l'instituteur, ajoute Mlle Loutan, ne trouve pas dans les parents l'aide naturel qui lui serait d'un si utile et puissant secours, il doit prendre, sous son entière responsabilité, l'éducation des enfants confiés à ses soins. C'est une tâche lourde, mais l'Eglise et la société comptent sur lui. L'instituteur doit faire comme l'habile ouvrier qui reçoit de la nature un diamant brut, et qui, sans nuire à sa solidité primitive, lui ajoute ce lustre, cet éclat et ces facettes resplendissantes. L'éducation doit aussi donner aux facultés humaines un jeu plus facile, des mouvements plus heureux, une action plus douce, une vie plus délicate et plus noble. »

Elle polit à la fois et l'esprit et le caractère et les mœurs. La politesse se lie profondément aux vertus sociales. De là nécessité de la faire reposer sur la religion, seule base vraiment solide

« *A vrai dire, c'est la religion qui fait l'éduca ion de l'homme*, car c'est elle, nous dit M. Magnin, qui a autorité pour corriger les vices et réformer les habitudes. C'est elle qui fait de la bienveillance une vertu, sous le nom de charité; et la bienveillance, c'est la politesse, si ce n'est que la politesse est souvent trompeuse, et que la bienveillance est toujours réelle. »

« *Efforçons-nous, poursuit M Cochard, d'inspirer à nos élèves le goût de la piété*, puisque le jour, où tous nos subordonnés seront

devenus pieux, la grossièreté et l'indocilité auront disparu de nos écoles. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner ce qui se passe autour de nous. Quels sont ceux de nos élèves qui nous donnent le plus de consolations ? Ne sont-ce pas toujours les élèves pieux ? Et pourquoi ? Parce que la vraie piété voit dans chaque homme un frère ; elle sait aussi que tout supérieur est le représentant de Dieu. »

Dom Bosco disait : « Il faut demander à la grâce, par une piété assidue, sa force salutaire, son action pénétrante, permanente et indispensable. » — « C'est donc à la religiou, ajoute Mlle Pégaitaz A., que nous devons emprunter son influence salutaire pour adoucir les mœurs quelque peu sauvages de nos écoliers. C'est elle qui donne la politesse au cœur, cette demi-vertu que ne peuvent produire seuls l'exemple et les recommandations du maître. N'est-ce pas à la charité chrétienne qu'il faut faire appel pour apprendre à l'enfant à vénérer la vieillesse, qu'il aime à ridiculiser, pour lui inspirer la compassion pour l'infirme, qu'il sait contrefaire, la pitié pour le pauvre, qu'il voit avec dédain. »

Si la pratique de la religion est si efficace dans l'adoucissement des mœurs, quelle force n'y trouve-t-on point pour combattre l'insubordination ? « Nous l'avons dit, écrit Mlle Pilloud, l'indiscipline est uu fruit de l'orgueil ; or, Dieu seul est venu apporter aux hommes le remède à cet amour déréglé de soi-même « Apprenez de moi, à être doux et humble de cœur » nous a-t-il enseigné. Admirable parole, on voit bien là le Médecin divin mettant du premier coup la main et le remède sur la plus vive plaie de notre nature. Allons donc, avant tout, au cœur de notre Dieu, et demandons-lui l'humilité et l'obéissance, dont il s'est fait la victime, jusqu'à mourir sur la croix. De là nous tirons le

2. Moyen : *La prière* où nous puiserons aide et conseil ; c'est par la prière que nous obtiendrons force et courage pour ne pas succomber à la peine. » — « C'est le grand secret, selon Mlle Castella, le levier puissant avec lequel les grands éducateurs chrétiens font des merveilles. » — « Demandons souvent à Dieu, écrit Mlle Plancherel, de faire germer et fructifier les semences que nous jetons dans la terre ardue du cœur humain. C'est en vain que nous édifierons si le Maître ne bénit nos efforts. Suggérons aux enfants l'amour de la prière, car c'est par la prière que nous vaincrons. Engageons-les à fréquenter les sacrements source féconde qui ne tari jamais.

3. *L'Histoire sainte*, manuel par excellence pour combattre la rudesse et l'insubordination, nous fournit à chaque pas, pour ainsi dire, des exemples qui influent plus que tout autre sur le cœur de l'enfant. En voyant passer sous ses yeux les innombrables tableaux dans lesquels Dieu comble de bénédictions l'obéissance et accable la rébellion de ses châtiments, l'enfant se persuadera de cette pensée qu'en se soumettant il se rend agréable à Dieu et aux hommes et qu'un jour il en sera pleinement récompensé » (Mlle Castella.) Rappelons-lui souvent Jésus enfant, dans l'atelier de Nazareth et Marie, enfant, dans le temple de Jérusalem.

4. *Exemple du maître.* « Les paroles attirent, l'exemple entraîne. Cela s'applique surtout à l'éducation. L'enfant naît imitateur. Que l'instituteur profite de cette heureuse disposition de l'enfant pour l'amender et le corriger. La conduite personnelle du maître, ses qualités morales et physiques agissent puissamment sur le cœur des enfants. L'instituteur est un miroir pour son école » (M. Chassot.) « Que notre conduite soit donc irréprochable. Si nous voulons que nos élèves aient de bonnes manières, un langage convenable, de la politesse, du savoir-

vivre; si nous voulons qu'ils soient soumis et obéissants, dit Mlle Loutan, faisons nous-mêmes ce que nous devons exiger d'eux. » — « L'autorité ne paraît forte de son droit que lorsque ceux qui l'exercent ne vivent pas autrement qu'ils ne commandent aux autres de vivre. » — « Les plus sages conseils, les meilleures leçons ne sont qu'une dérision. ajoute Mlle Pégaitaz J., si les actes ne viennent à chaque instant corroborer les préceptes. » — « On peut dire à des hommes faits, à des hommes raisonnables, continue Mlle Pégaitaz A., ce que Notre-Seigneur disait autrefois des scribes et des pharisiens : « Ils ont l'autorité, ils sont assis sur la chaire de Moïse : faites ce qu'ils disent et non ce qu'ils font. » Dans l'éducation de la jeunesse, cela est absolument impraticable. Si l'autorité des bons exemples vient à vous manquer, vous n'obtiendrez ni respect, ni docilité, ni affection, ni confiance, c'est-à-dire qu'aucune éducation ne sera possible. »

« Puisque l'instituteur, écrit M. Pugin, instruit non seulement par la parole, mais aussi par l'exemple; il s'appliquera à être en tout et partout un modèle de soumission, de douceur, d'affabilité et de politesse. » — « Que nos élèves trouvent donc toujours en leurs maîtres, dit Mlle Pégaitaz E., cette noblesse de sentiment, cette dignité sans affectation dans la tenue et les manières, cette réserve dans le langage, tout autant de qualités qui commandent le respect et font accepter et aimer l'autorité. Voulons-nous établir de bons rapports, faire régner une affection réciproque entre nos élèves, que nos paroles soient toujours marquées au coin de la politesse et de la charité chrétienne.

Le maître s'interdira la fréquentation des lieux où sa réputation serait en danger. Il sera complaisant envers tous, respectueux envers ses supérieurs, sincère, affable et prévenant dans ses relations. Dans le sanctuaire de l'école, il saura conserver le calme et la dignité. Il évitera les corrections manuelles, défendues au reste par nos règlements.

Son langage sera soigneusement purgé d'expressions triviales et grossières. Sa conduite portera le cachet d'une réserve sage et digne. « C'est ici le cas de dire, écrit M. Jaquet, que l'instituteur, tout en gardant sa dignité personnelle, doit parler à tout le monde; mais il se gardera des familiarités qui engendrent le mépris. » Il se conciliera ainsi l'estime et l'affection des pères de famille. Il s'efforcera de mériter leur confiance, recherchera la compagnie du chef de la paroisse. Il aimera aller lui demander avis, lui exposer ses difficultés, lui faire part des nombreux obstacles dont sa route est parsemée : et l'homme de Dieu ne manquera point de le consoler, de l'encourager, de lui venir en aide dans les circonstances difficiles. De l'union de l'entente du prêtre et de l'instituteur, dépend souvent la bonne éducation de la jeunesse.

5. « *L'étude du caractère,* dit M. Jaquet, exige une certaine connaissance des hommes, mais on peut s'y appliquer sans être ni un philosophe, ni un phrénologue. Le terrain qu'on travaille connu, bien de la besogne est faite, car on saura immédiatement par quel biais il faudra prendre son sujet pour qu'il y gagne. Punira-t-on de même le paresseux qui défie tous nos efforts, et l'étourdi qui lasse la patience la mieux trempée, l'espiègle qui semble nous demander la permission de désobéir ? Non ; ne faisons rien à la légère. Mesurons le degré de malice qui est entré dans la faute. De là, nous tirons

6. Moyen : *Tact dans l'emploi des punitions.* Ecoutons à ce sujet Mlle Aebischer : « L'enfance, comme le reste de la vie, est mêlée de bien et de mal et pour maintenir une bonne discipline, il faut quelquefois recourir aux châtiments. Cependant n'oublions pas que « plus fait

douceur que violence. » N'allons donc pas, par des traitements grossiers ou des punitions injustes, aigrir les caractères et fermer pour toujours les cœurs à la vertu. N'imitons pas ces parents qui ont des menaces pour le moindre enfantillage et qui restent muets devant les fautes graves. Ne soyons pas plus exigeants que Dieu, qui, dans son infinie miséricorde, ne tiendra compte que de la volonté. Réservons les châtiments pour les fautes réelles.

Surtout ne punissons jamais dans la colère. « Châtier un enfant dans la colère, disait le philosophe Montaigne, n'est plus une correction, c'est une vengeance. » — « Corrigez votre frère dans la douceur, c'est-à-dire dans un esprit de compassion, le plaignant par des manières engageantes, pour l'obliger à rentrer dans son devoir et à reconnaître sa faute. » (Saint Paul.) Si l'on s'obstine à punir un élève, il s'obstinera de son côté, dans son travers, se révoltera, s'endurcira contre le châtiment. Choisissons donc le moment favorable; attendons que l'agitation soit passée et alors le coupable sera en état de comprendre sa faute, de l'avouer et d'obéir. Le maître, à son tour, n'aura pas à déplorer les suites funestes d'une sévérité outrée. »

7. *Impartialité.* « Le maître chrétien, écrit M. Gabriel, ne doit point faire acception des personnes, mais ne s'inspirer que de la justice. C'est pour lui un devoir d'aimer tous ses élèves d'un même amour, de leur vouer tous ses soins, de ne pas négliger les uns pour mieux s'occuper des autres. Notre prédilection leur serait très nuisible; car elle développerait en eux l'orgueil, le dédain pour leurs condisciples, puis le mépris pour le maître lui-même et souvent l'ingratitude la plus noire.

Au reste, ces préférences suscitent à l'instituteur de graves difficultés, excitent des mécontentements et des murmures qui parfois annulent son autorité.

Notre sollicitude doit être comme la rosée qui rafraîchit et féconde toutes les plantes, aussi bien les plus communes que les plus rares Elle doit imiter celle du Père céleste qui fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants. »

8. *Autorité.* « Dieu, qui est le principe de toute autorité, nous dit Sœur Biolley, F., veut que nous obéissions à nos supérieurs. C'est pourquoi nous insisterons sur la nécessité d'une soumission simple et franche chez l'enfant, parce que celui qui, dans son jeune âge, a appris à se soumettre à ses supérieurs légitimes, saura plus tard obéir à la voix de sa conscience. Or, jamais cette vertu ne s'acquiert plus facilement que dans la jeunesse. » — « C'est surtout dès le début, ajoute Mlle Moosbrugger, qu'il importe d'affermir notre autorité, en l'exerçant d'une main ferme. Une fois bien établie, nous la conserverons par le respect que nous inspirerons à nos élèves. Il faut qu'ils soient persuadés que notre volonté ne connaît ni le oui, ni le non et que nos décisions toujours sages n'admettent ni réplique, ni résistance.

La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse nous dit le Psalmiste. La crainte du maître est la clé du progrès et la gardienne vigilante de la bonne éducation. La crainte trompe les âmes et les retient; moins les gens sont raisonnables, plus il faut que la crainte les retienne. »

9. *Estime et affection des élèves pour le maître.* « Que notre premier soin, dit Mlle Barbey, dès l'arrivée d'un enfant dans notre école, soit de conquérir son cœur et par suite sa confiance et son estime. Voilà le fondement de l'œuvre. Si l'élève aime son maître, il cherchera à lui plaire et se modèlera par instinct et presque sans efforts sur lui. Le

premier jour est décisif; il fait impression sur le jeune enfant qui fait le procès de son maître et le juge. Si sa sentence est favorable, il a sa confiance, son affection : sa cause est gagnée. » — « Qui dépeindra, continue Mlle Pégaitaz, l'étonnement du nouvel élève, qui ne peut reconnaître en son maître le bourreau inexorable, le geôlier aux prisons noires, la terreur du monde enfantin dont ses parents le menaçaient dans ses moments de mutinerie?

Dans son école, le maître sera doux, mais ferme, prudent, mais impartial et surtout pieux et courageux. »

10. *Douceur.* « Le grand secret pour réussir dans l'éducation, c'est, on l'a déjà dit, l'affection. A l'aide de ce sentiment, le maître obtient tout ce qu'il veut; la confiance qui lui donne accès au cœur de l'enfant et lui permet de le façonner à son gré, la docilité si nécessaire à la réussite d'une classe. Mais pour en être aimé, il faut les aimer soi-même, se plaire au milieu d'eux, se montrer doux et affables à leur égard. » (M. Grand.) C'est pourquoi la douceur occupe l'un des premiers rangs parmi les vertus d'un instituteur chrétien. « Nous sommes, dans la mesure de nos attributions, substitués aux parents; nous devons donc participer à leur tendresse et le témoigner par nos procédés; une bonté toute paternelle doit faire le fond de notre cœur et régler notre conduite. Une austérité sévère et sombre, dit l'Ecriture, rembrunit les fronts, attriste les âmes; une cordialité aimable et expansive épanouit les visages et dilate les cœurs. Rien n'éloigne plus les enfants qu'un air dur, un abord froid, un front dominateur, tandis que le cœur confiant s'ouvre de lui-même à l'homme qui l'accueille avec bonté et affabilité, il se ferme à l'homme qui ne leur montre jamais qu'un regard sévère. » (Mlle Pégaitaz.)

« Vouloir exercer l'autorité uniquement par la crainte serait certainement s'exposer à faire fausse route dans l'art si difficile de l'éducation. Ce serait asservir et non soumettre. Joindre la douceur, la condescendance à l'autorité pour adoucir ce qu'elle a d'odieux et de pénible, est un moyen d'obtenir le respect et de gagner la confiance de ses subordonnés. » (Mlle Pégaitaz.)

11. *Fermeté.* Mais si l'on veut que les enfants obéissent volontiers et travaillent sérieusement, il faut les tenir en haleine par une sage alternative de fermeté qui les maîtrise et de bonté qui les dilate.

« Si la douceur est indispensable au maître, écrit M. Gabriel, la fermeté ne l'est pas moins. C'est elle qui établit et maintient le bon ordre, réprime les manquements et obtient le travail et l'obéissance. La fermeté s'allie parfaitement avec la bonté qui est la clef mystérieuse du cœur de l'enfant : elle le désarme, l'ouvre à la confiance, au repentir, nous dit Mlle Francey. « La volonté du maître, qui a cette qualité, poursuit M. Gabriel, est tenace et invariable. Aucune crainte n'affaiblit sa résolution, rien ne lasse sa persévérance. Il ignore ce que c'est que céder par faiblesse; jamais il ne fléchit en rien à son devoir. Sa physionomie exprime une calme assurance et nullement l'embarras, la timidité. Sa parole, sans avoir rien de dur, est nette et énergique. Incapable de molle condescendance, il ne tolère ni le caprice, ni l'entêtement, ni la curiosité, ni tout autre défaut. Il inspire au cœur des enfants une crainte respectueuse. Sans fermeté, point de discipline, et sans discipline, point d'éducation. Ne pas déployer de la fermeté, au besoin, c'est se montrer ennemi des élèves. »

Egalité d'humeur. « Ne jamais changer sans motif. Laissons de côté, lorsque nous entrons en classe, ces figures sombres, ces airs cha-

grins qui éloignent souvent les natures faibles et tremblantes. Montrons au contraire, dans tous nos rapports, un visage serein et joyeux. Au seul aspect d'un air gai et content, les plus timides se rassurent et leur sympathie nous est déjà conciliée. » (Mlle Villard.) « Ce qui donne l'autorité, ajoute M. Gabriel, c'est un caractère égal, ferme, modéré, qui se possède toujours, qui n'a pour guide que la raison. »

12. *Appel à la raison.* « Les enfants, dit Sœur Couturier, aiment singulièrement à se voir traités en gens raisonnables et ils sont même plus capables d'entendre le langage de la raison que d'apprendre à lire et à écrire. Cette manière d'agir, restreinte dans de justes limites, entretient en eux une espèce de fierté dont on se sert pour les diriger. Faisons-leur voir, par anticipation, les malheurs que leur attireront leurs vices. » « La constance du maître à leur représenter les déboires qui les attendent et l'intérêt qu'on leur porte, les toucheront et les porteront à réfléchir. » (M. Grivel.)

13. *Enseignement moral pratique.* « L'enseignement de la morale est d'un grand secours à l'instituteur pour dresser ses élèves, les polir, les assouplir; mais la leçon donnée sur le fait, après une faute commise pénètre davantage et produit toujours de bons effets si elle est prudemment enseignée. » (Sœur Couturier P.)

14. Enfin faisons contracter aux enfants de *bonnes habitudes.* Etablissons des *comparaisons* entre l'élève soumis, dévoué et l'élève rebelle, récalcitrant; entre l'enfant grossier, rude et l'enfant poli et bien élevé; assez nombreux seront les exemples; nous n'aurons que l'embarras du choix. Encourageons les efforts par des *éloges, l'inscription au tableau d'honneur* et même des *récompenses.*

15. « On aura recours à l'*amour-propre,* ce ressort puissant, dont l'utilité ne saurait être ni contestée, ni méconnue. » (M. Thierrin.)

16. *Enseignement.* « Ce dont nous devons être bien persuadés, poursuit Mlle Genoud, c'est qu'il n'y a pas de discipline possible pour de mauvais maîtres. Enseignez mal, dites des choses qui dépassent l'intelligence de vos élèves, expliquez-vous d'une manière obscure et défectueuse, parlez-vous à tort et à travers, et vous provoquerez un esprit d'insubordination que rien ne saurait réprimer. Si vous parvenez au contraire à attacher vos élèves à l'étude, à leur faire aimer vos leçons, à tempérer ce qu'elles ont d'aride et de difficile par des développements à la fois agréables et utiles, la police se fera d'elle-même dans votre école.

17. *N'exposons point les enfants à désobéir en exigeant d'eux l'impossible.* Ecoutons Mlle Daguet : « Il faut d'abord que le commandement soit équitable. Ce qui est juste et raisonnable attire en général le respect qui incline le cœur à l'obéissance. Prescrire des choses que l'on ne peut guère exécuter c'est compromettre l'autorité et faire perdre l'habitude de la soumission. Lui prescrire quelque chose d'injuste, c'est travailler à corrompre l'enfant. » « Accueillons parfois, nous dit Mlle Bourqui, les observations justes et respectueuses des élèves. Plus l'autorité se montre exempte de passion, plus elle est respectable et chère aux inférieurs. »

18. *Lorsqu'un ordre es donné, il faut en exiger absolument l'exécution.* « Le commandement doit être ferme, immuable et maintenu jusqu'à ce qu'il soit exécuté. Que l'enfant sache qu'il ne gagnera rien par ses mutineries et que force restera à la règle. Les obstacles grandissent avec l'homme faible, ils s'aplanissent au contraire devant le maître d'un esprit ferme et décidé. Cet esprit de décision est un des moyens les plus efficaces en éducation. » (Sœur Biolley.)

19. *Exigeons d'eux des choses justes.* Evitons l'ombre même d'une injustice. Rien ne provoque autant les murmures des enfants et n'affaiblit la confiance et l'amour qu'ils ont en leur maître.

20. *Faisons-leur aimer l'obéissance.* « La véritable manière de développer la volonté de l'enfant n'est pas de la contenir lorsqu'elle s'émancipe, mais au contraire de la favoriser lorsqu'elle s'essaye. C'est un grand principe d'éducation pratique qu'*une permission équivaut à un ordre.* Faisons donc naître peu à peu dans l'esprit de l'enfant cette idée salutaire que, pour agir, il a besoin de notre autorisation. » (Sœur Biolley.)

Nous combattrons la *rudesse*, en surveillant l'élève :

a) *Dans les récréations.* A ce sujet, M. Salmon dit : « Vos élèves n'useront jamais que bons procédés; les colères, les emportements seront bannis de leurs relations; à l'école ou dans les jeux, vous ne permettrez ni les disputes où l'injure corrompt le langage, ni ces querelles où leurs manières s'imprègnent de brusquerie ou de brutalité. Vous ne souffrirez pas la tyrannie que les grands exercent sur les petits, les forts sur les faibles. Vous ne souffrirez pas non plus qu'un élève devienne le jouet et le passe-temps de ses camarades; qu'ils fassent de ses difformités l'objet constant de leurs plaisanteries et que leur malice se traduise en un sobriquet. »

Faisons comprendre aux enfants qu'ils doivent vivre comme des frères en famille.

b) *Sur la rue.* « Il ne suffit pas, écrit M. Grivel, de donner force conseils en classe et de ne point s'occuper des élèves lorsqu'ils l'ont quittée. »

Là ne finit pas la tâche de l'instituteur : elle doit se continuer au dehors de l'école par une surveillance active et une répression sévère de toute incivilité. « Il exigera, dit M. Descloux, que les enfants se découvrent lorsqu'ils rencontrent des supérieurs et des étrangers, qu'ils saluent poliment tous les passants. Il ne leur permettra pas certains jeux et cris peu convenables. Il leur apprendra à respecter les vieillards, les pauvres et les infirmes.

Il ne leur permettra pas de stationner près des groupes de jeunes gens, ni des jeux de quilles. Il réprimera également tout acte de brutalité envers les animaux. »

22. *Le maître consacrera au moins une demi-heure par semaine à l'étude des principales notions de civilité et de bienséance.* Il profitera en outre de l'enseignement de toutes les branches pour initier ses élèves aux bonnes manières, au savoir-vivre, car n'oublions pas que c'est un malheur de n'être pas humain, généreux, compatissant; c'est un tort que de n'être pas poli.

23. *Exigeons une grande propreté et beaucoup d'ordre* de la part de nos écoliers. Observons strictement à cet égard les prescriptions du règlement. Mais aussi que notre mise, sans être recherchée, soit propre et soignée. Veillons à ce que chaque élève ait un maintien correct en classe, où l'on remarque, hélas ! trop de ces attitudes contraires aux convenances et nuisibles à la santé.

24. *Le patois sera banni de nos écoles.* Dans leurs jeux et leurs récréations, obligeons-les à parler français. D'heureux résultats viendront couronner les efforts de l'instituteur. Les élèves s'exprimeront avec plus de facilité et n'auront plus sur les lèvres ces mots grossiers que l'on n'entend que trop souvent.

25. « L'instituteur, écrit Mlle Plancherel, fera remarquer en particulier

à ceux de ses élèves, qui, par leur position sociale, passeront inévitablement leur vie au service d'autrui, combien la douceur et la politesse leur seront nécessaires. « La politesse est une chose qui coûte peu et rapporte beaucoup », a dit un auteur. Davantage estimés par leurs maîtres, ces serviteurs obtiendront des salaires plus rémunérateurs et seront volontiers considérés comme membres de la famille : ils auront ainsi moins à souffrir de l'isolement. »

26. *Enfin amenons les parents à s'intéresser à l'éducation de leurs enfants et établissons à cet effet de bonnes relations avec eux.* « Ces relations, dit M. Cardinaux, contribuent à améliorer la situation de l'instituteur, à lui épargner bien des ennuis et à rehausser son prestige. Son autorité en classe dépend beaucoup du crédit dont il jouit dans les familles, car l'opinion des enfants se forme sous le toit paternel. »

Préparons donc, de concert avec les parents, une génération qui fasse le bonheur de la nation, par la douce harmonie des cœurs, les uns exerçant l'autorité avec douceur et justice, les autres se soumettant humblement et volontairement à l'exemple du divin Maître.

Conclusions

Importance. — *a)* Cette question est de la plus haute importance, car elle touche de très près à l'un des côtés les plus saillants du caractère fribourgeois ;

b) Il est temps de remédier à un mal dont l'empire s'agrandit chaque jour;

c) Si quelques-unes des récriminations que l'on fait entendre sur les vices de la génération scolaire sont fondées, il est pour nous hors de doute que nos enfants valent, pour ce qui est de leurs relations extérieures, mieux que leurs devanciers d'il y a vingt ou trente ans.

Causes — La rudesse et l'insubordination ont leur source :

a) Dans la nature humaine instinctivement mauvaise;

b) Dans l'affaiblissement du sentiment religieux;

c Dans l'esprit d'indépendance qui se manifeste de plus en plus;

d) Dans l'affaiblissement et la déchéance volontaire de l'autorité paternelle;

e) Dans la funeste coutume qu'ont les parents de critiquer l'autorité, en présence de leurs enfants;

f) Dans l'influence pernicieuse des mauvais exemples;

Comme causes de la rudesse, nous citerons spécialement :

g) La rudesse native des parents;

h) Un faux respect humain, ou pour mieux dire une certaine honte de bien faire;

i) Les travaux pénibles de nos populations;

j) Les procédés quelque peu grossiers du maître;

k) Enfin une dernière cause que nous soumettons à la discussion de l'assemblée, c'est l'usage du patois.

Moyens généraux. — Nous combattrons la rudesse et l'insubordination :

a) Par la pratique de la religion : faisons revivre les mœurs antiques de nos ancêtres;

b) Par la prière, la piété et une foi vive;

c) Par les exemples d'obéissance et d'humilité tirés de l'Histoire-Sainte;

d) Par l'exemple du maître, dont la conduite sera irréprochable, les

procédés affables et polis. Il recherchera la compagnie du curé;

e) Par l'étude du caractère de l'enfant;

f) Par l'estime et l'affection réciproque du maître et des élèves.

A cet effet, l'instituteur sera dans son école :

1° Bon, mais d'une bonté sans faiblesse;

2° Doux, mais ferme;

3° Prudent, impartial et d'humeur égale;

4° Poli envers tous ses enfants, à qui il donnera l'exemple des bonnes manières.

g) Par l'appel à la raison;

h) Par l'enseignement moral pratique;

i) Par l'attrait qu'il mettra dans l'enseignement;

j) Il aura recours aux comparaisons, à l'amour-propre, à l'éloge et parfois même aux récompenses et aux punitions.

Moyens spéciaux. — Le maître luttera contre l'insubordination :

1° En prenant autorité sur les enfants, dès le début;

2° En maintenant une bonne discipline;

3° En faisant aimer l'obéissance à ses élèves;

4° En commandant toujours des choses possibles et justes;

5° En exigeant absolument l'exécution d'un ordre donné;

6° En proportionnant le châtiment à la faute : il redressera ainsi la conscience souvent faussée de ses enfants.

Pour combattre la rudesse, il faut :

a) Que le maître prêche d'exemple;

b) Qu'il surveille les enfants sur la rue, dans les jeux et les récréations;

c) Qu'il punisse toute incivilité dont les élèves se seraient rendus coupables;

d) Qu'il les oblige à saluer tous les passants, notamment les autorités, les étrangers et les vieillards;

e) Qu'il exige d'eux une grande propreté; à son tour, sa mise sera soignée;

f) Il consacrera, chaque semaine, une demi-heure à l'étude des principales notions de politesse;

g) Il fera comprendre à ceux qui, plus tard, iront au service d'autrui, l'importance et la nécessité de la politesse et des bonnes manières;

h) Le patois sera banni de nos écoles;

i) L'étude du chant contribuera aussi à l'adoucissement des mœurs;

j) En un mot, le maître profitera de toutes les circonstances qui se présenteront, pour corriger l'enfant et l'amender;

k Il trouvera un appui sûr et fort dans le pasteur de la paroisse dont l'influence sera prépondérante en classe;

l) Enfin avec le concours des parents, ses efforts ne seront pas inutiles, surtout si, dans ses moments de découragement, il a recours à la prière.

Donc pour conclure :

Maîtres, laissez aux fous les accès frénétiques;
Plus de moyens cruels, avilissants, iniques :
Tout écolier se prend au miel de la douceur.
Plantez comme un trésor la crainte dans son cœur,
Non celle du bâton, mais celle du Seigneur.

(Sr L. Zürchen.)

Ecuvillens, le 20 mai 1889.

MARADAN, *instituteur*.

FRIBOURG. — IMPRIMERIE CATHOLIQUE SUISSE, GRAND'RUE, 13.